

Myriam Mihindou – La mémoire dans la peau Myriam Mihindou – Memory in the Skin

Sonia Recasens

Numéro 90, printemps–été 2017

Féminismes
Feminisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Recasens, S. (2017). Myriam Mihindou – La mémoire dans la peau / Myriam Mihindou – Memory in the Skin. *esse arts + opinions*, (90), 68–71.

Myriam Mihindou

La mémoire dans la peau Memory in the Skin

Depuis 25 ans, Myriam Mihindou construit une œuvre singulière et ambivalente, affirmant le rôle thérapeutique de l'art. Le soin est en effet au cœur de sa démarche artistique, comme en témoignent les matériaux organiques qu'elle utilise, symboles de purification et de guérison (paraffine, coton, kaolin, thé, cire...). Ces matériaux servent de vecteurs d'énergie et de tension pour révéler la substance spirituelle et sensorielle du corps. Artiste nomade (elle a vécu en Égypte, à l'Île de la Réunion, au Maroc, au Gabon, en France...), Myriam Mihindou se nourrit de ses rencontres géographiques et culturelles pour éprouver les limites de ses sens et mettre au jour une archéologie poétique du corps. L'artiste sculpte, performe, photographie, filme son corps, catalyseur de mémoires vives, dans des œuvres à fleur de peau. Par un véritable don de soi, elle laisse transparaître les tensions, les blessures liées à son histoire personnelle, à son expérience du corps racisé et sexualisé. Née en 1964 à Libreville (Gabon) d'une mère française et d'un père gabonais, Myriam Mihindou donne à voir le schisme du corps métis, tiraillé entre le colonisateur et le colonisé, le blanc et le noir, le pur et l'impur, le féminin et le masculin. Mais plus largement, elle s'intéresse à toutes les injonctions faites au corps. Dans une optique de soin et sous une forme ritualisée, elle élabore un puissant langage plastique pour apaiser le corps et l'âme. Par exemple, dans la vidéo *La Robe envolée* (2008), elle opère la mue tant physique qu'affective du corps entravé de tabous. À travers cette performance aux airs de transe émotionnelle, elle affranchit son corps de femme métisse nomade, domestiqué par l'éducation, les lois, l'histoire et la société. L'artiste thérapeute juxtapose la sculpture, la performance, la vidéo et la photographie pour produire des images inductrices de phénomènes tant physiologiques que psychiques comme la série des *Sculptures de chair* (1999-2000), à la fois douloureuses et sensuelles.

Sonia Recasens

Over twenty-five years, Myriam Mihindou has constructed a singular and equivocal body of work affirming the therapeutic role of art. Therapeutic rituals are indeed central to her artistic approach, as the organic materials that she uses testify. These materials (paraffin, cotton, kaolin, tea, wax, and others)—associated with purification and healing—serve as vectors of energy and tension to reveal the spiritual and sensorial substance of the body. A nomad at heart (she has lived in Egypt, Morocco, Gabon, and France, and on the island of Réunion), Mihindou uses her geographic and cultural encounters to test the limits of the senses and bring to light a poetic archeology of the body. She performs with, sculpts, photographs, and films her own body, a catalyst for vivid memories, in raw and sensitive works. Through veritable self-sacrifice, she exposes the tensions and wounds of her personal history and her experience living in a racialized and sexualized body. Born in 1964 in Libreville, Gabon, to a French mother and a Gabonese father, Mihindou reveals the schism of the mixed-race body, torn between the colonizer and the colonized, white and black, purity and impurity, feminine and masculine. Yet in a broader sense, she is interested in all injunctions against the human body. In the spirit of care in a ritualized form, she creates a powerful plastic language for calming body and soul. For example, in the video *La Robe envolée* (2008), she performs a kind of physical and emotional catharsis of a body thwarted by taboos. Through this trance-like performance, she liberates her mixed-race nomadic body, tamed by education, law, history, and society. The artist as therapist juxtaposes sculpture, performance, video, and photography to produce images that induce sometimes painful or sensual physiological and psychological phenomena, as in the series *Sculptures de chair* (1999-2000).

Translated from the French by Louise Ashcroft



Myriam Mihindou

La Robe envolée, captures vidéos | video stills, 2008.

© Myriam Mihindou / SODRAC (2017)

Photos : permission de | courtesy of the artist
& Galerie Maïa Muller, Paris



Myriam Mihindou

Caisson d'argile n° 2, 2000/2014.

© Myriam Mihindou / SODRAC (2017)

Photo : permission de | courtesy of the artist
& Galerie Maia Muller, Paris



Myriam Mihindou

Johnnie Walker, de la série | from the series
Sculptures de chair, 1999-2000.

© Myriam Mihindou / SODRAC (2017)

Photo : permission de | courtesy of the artist
& Galerie Maia Muller, Paris